

certain nombre de traitements pour soigner les maladies secondaires auxquelles les victimes du sida sont sujettes. Nombre de ces thérapies sont expérimentales, ou ne font pas partie de l'arsenal médical habituel. De nombreuses nouvelles drogues ne sont disponibles que par l'intermédiaire du Programme des médicaments d'urgence de Santé et Bien-être Canada.

Lorsqu'elle a comparu devant le Comité, le 24 avril 1990, la Société canadienne du SIDA (SCS) a cité un certain nombre d'exemples de personnes atteintes du sida qui ne reçoivent pas les traitements voulus parce que leurs médecins manquent d'informations. La SCS croit que la quantité astronomique d'informations sur les traitements du sida et de l'infection par le VIH, et la rapidité des progrès dans ce domaine, associées à l'absence de mécanismes permettant de fournir aux médecins l'accès à ces informations, font que pour de nombreuses victimes du sida, il est difficile, voire impossible, d'obtenir les meilleurs soins médicaux possibles.

La situation est d'autant plus compliquée du fait que les médecins qui soignent des personnes atteintes du SIDA sont surchargés de travail parce que ces patients demandent beaucoup plus de soins que le patient moyen et que l'obtention de médicaments expérimentaux par l'entremise du Programme de médicaments d'urgence demande beaucoup de temps. Toutefois, la SCS souligne que les médecins ne sont pas à l'origine de ces problèmes: ces problèmes sont inhérents au fait de soigner une nouvelle maladie qui entraîne ou aggrave diverses conditions qui mettent en danger la vie des patients. En dernière analyse, cependant, le bien-être du patient doit passer avant tout le reste. Or, à l'heure actuelle, celui-ci n'est pas assuré de pouvoir obtenir le meilleur traitement possible.

L'une des façons d'aborder ce problème complexe, mise de l'avant par la SCS et que le Comité appuie, est la mise sur pied d'un centre d'information sur les traitements à l'intention des personnes atteintes du sida. Le centre d'information serait essentiellement un mécanisme de transmission de l'information, comparable à ceux qui existent pour d'autres maladies, surtout le cancer. La SCS reconnaît que sa proposition en est encore à l'étape préliminaire et qu'il faudra, pour la concrétiser, assurer la participation de nombreux autres intervenants dans